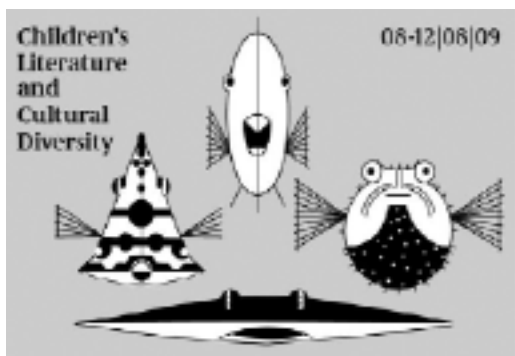


→ Le congrès 2009 de l'IRSL à Francfort



7. Ibid., p. 60

Logo Design and Corporate Identity

Sabine Funk. Agnes Kalla. Hochschule für Gestaltung, Offenbach

Du 8 au 12 août 2009 s'est tenu, à l'Université Goethe de Francfort-sur-le-Main – ville où ont été posées, 40 ans plus tôt, en 1969, les pierres fondatrices de l'IRSL (International Research Society for Children's Literature) par l'Institut für Jugendbuchforschung de l'université – le 19^e Congrès de l'IRSL. Lors de l'Assemblée Générale des membres, la présidence de l'Australienne Clare Bradford a été renouvelée et – point positif pour la représentation de la France dans la recherche internationale – Rose-May Pham Dinh, actuelle présidente de l'Institut International Charles Perrault, a été élue au bureau de l'IRSL.

Cette année, la dimension internationale a été particulièrement mise en avant puisque le thème était « Littérature de jeunesse et diversité culturelle hier et aujourd'hui ».

Étant donnée l'importance de la manifestation – quelque 400 participants venus d'une cinquantaine de pays du monde – le congrès s'est déroulé en parallèle dans quatre langues – anglais, allemand, espagnol et français. Les sessions plénières dans ces trois dernières langues bénéficiaient d'une traduction simultanée vers l'anglais. Au total, environ 280 communications ont été prononcées et une dizaine de tables rondes se sont tenues.

Soulignons l'organisation allemande irréprochable et conviviale, menée de main de maître par l'équipe de Hans-Heino Ewers, directeur de l'Institut für Jugendbuchforschung et vice-président de l'IRSL. Le prix de l'IRSL (Honor Book Award) a été décerné à Jean Perrot pour son livre *Mondialisation et littérature de jeunesse* (Éditions du Cercle de la librairie, 2008) ainsi qu'à Perry Nodelman pour *The Hidden Adult: Defining Children's Literature* [L'adulte caché : Définir la littérature de jeunesse] (John Hopkins University Press, 2008).

Le premier jour, après les discours d'accueil, a été proposé un retour historique sur les liens entre l'IRSL et l'Institut allemand, par l'un de ses membres fondateurs, Klaus Doderer, puis par Sonja Müller (Allemagne). La journée s'est achevée par une allocution de Heinz Rölleke (Allemagne) sur « Die Brüder Grimm und ihr Werk : Weltbürger und Weltliteratur » [Les Frères Grimm, citoyens du monde et littérature du monde]. Chaque journée du congrès s'ouvrait sur une conférence plénière. Intitulée « In the Backyard or the Foreground ? Transfer Processes and the Creation of Child Culture » [À l'arrière-plan ou au premier plan ? Processus de transferts et création d'une culture enfantine], la conférence de l'Israélienne Zohar Shavit avait

Le congrès 2009 de l'IRSCCL à Francfort

été filmée à l'avance et portait sur la façon dont le statut marginal de l'enfant a influencé la constitution d'une culture et d'une littérature proprement enfantines à partir du XVIII^e siècle. L'Australien John Stephens s'est lui aussi attaché à délimiter le sujet dans « Representing Cultural Diversity in the Post-Multicultural Era » [Représenter la diversité culturelle à l'ère du post-multiculturalisme] : alors que, dans les années 1960, la littérature de jeunesse se faisait un devoir de refléter le développement d'une conscience de la multiplicité culturelle, nous sommes entrés dans une ère « post-multiculturelle », caractérisée par une transformation de l'approche de cette diversité, notamment en littérature de jeunesse. Dans « El mundo es plural » [Le monde est pluriel], l'auteure brésilienne Ana Maria Machado a présenté le point de vue du « dominé », montrant que, dans un contexte mondial où l'anglais est la langue hégémonique, il est difficile pour les productions des cultures dominées d'accéder à une reconnaissance internationale et d'être représentées auprès des autres. Pour finir, l'Américaine Maria Tatar, dans « Cinematic Style and Empathetic Imagination in Anglo-American Children's Literature » [Style cinématique et imagination empathique dans la littérature de jeunesse anglo-américaine], a traité de la question de la diversité culturelle d'un point de vue non pas géographique mais esthétique : selon elle, les grands classiques pour enfants sont ceux qui dépassent le verbal pour procurer au jeune lecteur une expérience sensorielle multiple.

De nombreux ateliers étaient proposés (parfois jusqu'à quatorze simultanément !). L'Institut International Charles Perrault organisait la partie francophone du congrès.

Dans la séance traitant des « Constructions de l'altérité, du réalisme au fantastique et à la science fiction », Maria Madalena Teixeira da Silva (Portugal) a présenté une communication intitulée « Identité et pluralité dans la littérature pour la jeunesse », montrant comment la littérature pour la jeunesse a puisé dans la multiplicité des récits du monde pour affirmer sa propre identité. Giulia Pezzuolo (Italie/France) s'est penchée sur le lien entre « Petits Italiens et extraterrestres au début du XX^e siècle », analysant la façon dont la littérature fantastique de jeunesse avait pu être un biais pour aborder l'expérience de la différence. Esther Laso y León (Espagne) a choisi d'interpréter la diversité culturelle dans le sens de la multiplicité des médias dans « *Fahrenheit 451*, un classique de science-fiction revisité pour la jeunesse » : elle s'est intéressée à la façon

dont *Virus L.I.V.3 ou la mort des livres* (2002) de Christian Grenier, en tissant des rapports d'intertextualité avec l'œuvre de Ray Bradbury, s'interrogent sur le sort du livre dans notre société.

La séance suivante, intitulée « Le livre pour enfants, vecteur d'une identité régionale, nationale ou religieuse ? » s'est ouverte avec « Abécédaire de Bretagne », communication où Nathalie Caradec (France) s'est appuyée sur un corpus de romans contemporains pour la jeunesse écrits en langue française par des auteurs – bretons ou non – pour analyser les représentations parfois stéréotypées de la Bretagne. C'est la spécificité de la littérature roumaine qu'a ensuite explorée Cristina Saracut (Roumanie) en étudiant « Le motif de la Sainte Dimanche dans les contes roumains » de Ion Creanga. Roseline Rabin (France) a abordé « La construction de l'identité de l'adolescent en situation interculturelle », en se concentrant, à partir d'un corpus de contes dits par des conteurs d'origine noire africaine, à un public d'enfants et d'adolescents résidant dans le Nord-Pas-de-Calais, sur la confrontation de l'identité exprimée dans le conte avec celle du jeune auditeur. Dans « Récits et contes religieux de jeunesse en Algérie : une instrumentalisation du sacré », Nadia Bentaïfour (Algérie) s'est intéressée à la dimension arabo-musulmane en traitant de la portée didactique de récits propres à la production algérienne actuelle, en pleine expansion depuis l'an 2000, où le religieux domine.

Maud Gaultier (France), dans sa communication « Entre "langue légitime" et "langage indompté" : la littérature de jeunesse au cœur des fractures identitaires et culturelles en Argentine », s'est penchée sur la réhabilitation actuelle des particularismes régionaux par les écrivains argentins pour enfants. Enfin, « Le paysage humanitaire : le sauvetage de l'enfant d'ailleurs dans la littérature pour la jeunesse québécoise contemporaine » de Yan Hamel (Canada) a détaillé la façon dont une série d'albums pour la jeunesse publiés en 2007 et 2008 met en scène des histoires dans lesquelles le paysage québécois a un effet salvateur sur un enfant venu d'ailleurs. Suivait une séance plénière, « Représentations de la différence culturelle du texte littéraire à l'objet livre », dans laquelle Mathilde Lévêque (France), a traité la question de « L'Algérie dans la littérature coloniale française pour la jeunesse (1840-1914) », à travers les représentations de ce pays, de son histoire et de sa population, entre exotisme, diversité culturelle et discours politique. La littérature coloniale a aussi été abordée dans « Épopée coloniale et stéréotypes nationaux

Le congrès 2009 de l'IRSCl à Francfort

dans le roman pour la jeunesse de Yambo *Gli Eroi del Gladiator* (1900) », où Michela Toppiano (France) a montré la façon dont la fiction, cette fois-ci italienne, contribuait à la définition et à la diffusion de stéréotypes relatifs aux diverses identités nationales, africaines ou européennes, évaluées à l'aune de leur degré supposé de civilisation, de développement scientifique et de vertu nationale. Muguras Constantinescu (Roumanie) a ensuite décrit, dans « La traduction de la littérature pour la jeunesse – le problème des marques culturelles », l'évolution de la conception de la traduction en Roumanie dans quelques traductions de livres pour enfants faites dans les années 70-80 et leurs retraductions récentes. Suzanne Pouliot (Canada) s'est concentrée sur les mécanismes par lesquels les choix éditoriaux d'une maison québécoise créent un horizon de lecture, dans « Le discours éditorial sur l'autre : étude de la collection Korrigan de la maison d'édition de l'Isatis ». La diversité culturelle au sein d'une même société peut prendre des formes très diverses : c'était le sujet de la séance « Identités juxtaposées, identités métissées ». Jacques Tramson (France) a d'abord étudié, dans « Confluence ou conflit des cultures et des religions : un cas d'école, *Mémé d'Arménie*, de Farid Boudjellal », la façon dont cette BD aborde l'articulation intégration/mémoire à destination d'un public d'adolescents. Un autre exemple, le roman *Les Impatiences de Ping* (2005) d'Andrée Poulin, a amené Sylvie Rosienski-Pellerin (Canada) à évoquer, dans « Bonzaï et biscuits chinois », les thèmes de la quête identitaire et de l'héritage culturel dont traite ce roman québécois. Dans sa communication « La littérature de jeunesse migrante, une littérature universelle entre "reliance" et "résilience" », Anne Schneider (France) a proposé une théorie de « la littérature de jeunesse migrante », nouvelle catégorie des littératures postcoloniales, fondée sur deux concepts, la « reliance » – telle que la définissent les travaux d'Edgar Morin – et la « résilience » qui a suivi la guerre d'Algérie. Quant à Christine Hélot (France), dans « Littérature de jeunesse et éducation au plurilinguisme », elle a exploré la question de la diversité linguistique et culturelle et la façon dont divers auteurs, maisons d'édition et pédagogues traitent de la pluralité des langues. La dernière session, intitulée « Après l'écriture : traduction, édition, réception de la diversité culturelle dans le livre pour enfants », a d'abord offert, avec Liliane Cheilan (France), un panorama de « Portraits d'enfants du monde dans l'édition française des documentaires en images pour la jeunesse » qui révèle le regain d'inté-

rêt pour la formule consistant à associer la présentation d'un pays au portrait d'un enfant (fictif ou non). Puis Pascale Gossin (France) a proposé une « Analyse de la réception d'un roman de littérature de jeunesse visant à faire découvrir le Sénégal », *Le Journal de Roxane Vernet au Sénégal* (2006) d'Isabelle Lebrat, à travers sa réception par une classe d'enfants français de 10 à 11 ans, depuis leurs attentes jusqu'aux constructions mentales que le livre a suscitées. La communication de R'kia Laroui (Canada), « Littérature de jeunesse et représentations culturelles dans des récits programmés au secondaire au Québec », a comparé deux romans pour la jeunesse donnés à lire au secondaire québécois, *Un dimanche à la piscine* de Kigali de Gil Courtemanche et *La Route de Chlifa* de Michèle Marineau, afin d'identifier comment les représentations de l'éducation multiculturelle sont inscrites dans les deux récits. Cette session s'est achevée sur une table ronde, modérée par Virginie Douglas (France), abordant les enjeux interculturels de la traduction pour la jeunesse.

Le nombre d'intervenants au congrès rend naturellement impossible une publication complète des actes. Une sélection d'articles en anglais sur le thème du congrès paraîtra dans les volumes 3.2 (décembre 2010) et 4.1 (juillet 2011) de la revue *Research in Children's Literature*, publiée par l'IRSCl. De son côté, l'ANILIJ (Asociación Nacional en Investigación de Literatura Infantil y Juvenil) compte publier les actes de l'atelier hispanophone sur un support qui reste à définir. Pour ce qui est de l'atelier francophone, l'Institut International Charles Perrault travaille à la publication d'une sélection des communications. Le prochain congrès de l'IRSCl se tiendra à Brisbane, Australie, en 2011.

Virginie Douglas